



DOSSIER DE PRESSE

Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge

Exposition temporaire du 7 juillet au 11 novembre 2024

Que disent les tenues des hommes et des femmes du Moyen Âge de leur monde symbolique, spirituel et économique ? Que révèlent les œuvres d'art et objets du quotidien sur le rapport au vêtement et au corps dans l'Occident médiéval ? À travers plus de 60 œuvres d'art prêtées par des institutions françaises, cheminez au fil de cette histoire millénaire au sein d'un parcours sensible.

Une exposition-événement pour lever le voile sur une autre histoire du vêtement du VI^e au XV^e siècle, proposée dans le cadre de la saison culturelle *Des habits et nous* portée par le Département de l'Isère.

DOSSIER DE PRESSE DE L'EXPOSITION **Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge**

au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
du 7 juillet au 11 novembre 2024

Sommaire

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère	3
EXPOSITION « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge »	5
Petite chronologie de l'habit médiéval	6
Lire et décrire le vêtement dans les textes littéraires du Moyen Âge	8
Le vêtement de cour	9
Le corps marchand	10
La relique textile ou le vêtement miraculeux	12
Création contemporaine « Le souffle de saint Antoine »	14
Projet scénographique	16
Commissariat d'exposition et contributions scientifiques	17
Catalogue de l'exposition	19
AUTOUR DE L'EXPOSITION	
La collection de costumes de scène du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye	21
Visites découverte de l'exposition	22
Visites-ateliers en famille	22
Atelier Laine et plantes tinctoriales	23
Concert « Les trouvères entre Ciel et Terre » par l'Ensemble Alla Francesca	25
Foire du Lendit : remontez le temps à la rencontre des drapiers et tisserands du Moyen Âge	26
Concert « Un chemin d'étoiles » par l'Ensemble Discantus	27
Visuels disponibles pour la presse	28
Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye	33

Éditorial de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère



Sur le fil de l'histoire

Le vêtement au Moyen Âge convoque matières végétales, qu'elles soient ortie, lin ou chanvre, dont on tisse les toiles, matières animales telles que laine, cuir ou fourrure que l'on importe des steppes et forêts du nord de l'Europe, sans oublier les somptueux brocarts de soie. De confection modeste ou plus élaborée, le vêtement se veut à la fois parure et armure répondant à un champ sémantique pluriel au gré des textes, du cycle arthurien aux romans courtois, ou mis en scène comme en image dans les délicates enluminures des Grandes chroniques de France ou des poèmes de Boccace.

C'est à cette approche sensible et tactile que vous convie l'exposition *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge* proposée par le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, l'un de nos onze musées départementaux, à la faveur d'une programmation culturelle intitulée *Des habits et nous*

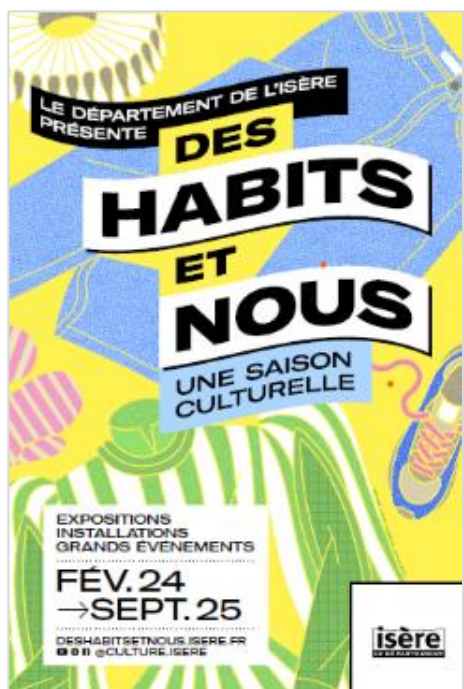
pilotée par le Département de l'Isère.

L'exposition, comme la présente publication, invitent à une redécouverte du vestiaire médiéval par le prisme de la littérature, des formes et des couleurs, des échanges commerciaux, mais aussi des transferts d'usage au travers de précieux suaires lesquels nous ramènent inexorablement à l'histoire originelle de Saint-Antoine-l'Abbaye.

Marquée par la ferveur des pèlerinages, la richesse des drapiers, des marchands d'épingles, des tisserands auxquels succèdent des dynasties de soyeux à l'époque moderne, cette période florissante s'inscrit dans la pierre des édifices à l'image de la majestueuse église abbatiale dont la façade occidentale est sublimée par un décor des plus délicats. C'est ici toute la trame d'une histoire révélée à l'aune d'un chantier de restauration hors norme que le Département de l'Isère accompagne durablement, et qui a permis de mettre en lumière les personnages des voussures et des dais. Nés sous les ciseaux des bâtisseurs d'hier, les tuniques antiques comme les subtils drapés des chantres médiévaux instaurent ainsi un dialogue à travers l'art de vêtir prophètes, anges et séraphins du Grand portail. Le vêtement s'inscrit assurément comme le fil d'une narration, la trame d'une histoire bientôt millénaire.

Jean-Pierre BARBIER

Président du Département de l'Isère



DES HABITS ET NOUS

UNE SAISON CULTURELLE EN ISÈRE

FEVRIER 2024 > SEPTEMBRE 2025

Qu'il cache ou montre le corps, qu'il exalte les formes ou les redessine, qu'il réchauffe, protège, singularise ou uniformise, qu'il soit utilitaire ou d'apparat, le vêtement est multiple !

Réinventé de générations en générations, reflet des époques, il remplit des fonctions pratiques et symboliques et est révélateur de nos histoires intimes et collectives. Aujourd'hui, loin d'être futile, il est un enjeu sociétal, éthique et identitaire, à la croisée de l'art, de l'économie et du développement durable.

Avec cette nouvelle saison culturelle thématique qui se déroule de février 2024 à septembre 2025, le Département de l'Isère invite à regarder autrement les vêtements et les manières de se vêtir en dévoilant ce qu'ils disent de leur époque et de ceux qui les portent.

Au programme et à destination d'un très large public : une série d'expositions, des cartes blanches à des artistes invités mais aussi des grands rendez-vous et toute une programmation culturelle... cousue main !

Rendez-vous en terre iséroise, dans le réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère et dans les sites culturels partenaires, pour découvrir le vêtement sous toutes ses coutures !

DESHABITSETNOUS.ISERE.FR

   @culture.isere

> GRATUIT pour la plupart des événements programmés

EXPOSITION TEMPORAIRE **Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge**

7 juillet – 11 novembre 2023

Au-delà des chemins parcourus par la trame de l'histoire, le corps vêtu est à la croisée des croyances, se réfère à une enveloppe individualisée ou socialement étendue. Ainsi l'assertion selon laquelle *l'habit ne fait pas le moine* mérite d'être nuancée dès lors que l'on aborde la question du vêtement et plus largement, l'art de se vêtir. Au-delà de toute apparence, l'acte de voiler, de vêtir, d'envelopper, de dissimuler ou bien au contraire de révéler invite à une approche anthropologique qui dépasse la seule apparence que l'on voudrait souvent trompeuse. Car dès l'origine, le vêtement, quel qu'il soit, s'inscrit dans une narration.

C'est ici tout l'enjeu de l'exposition comme de la publication qui l'accompagne. Car en effet, il ne s'agit pas de dresser un inventaire exhaustif du vestiaire médiéval, mais bien au contraire de proposer un autre regard sur les techniques, la symbolique associée aux formes et aux couleurs, les échanges commerciaux et les influences, les corporations de métiers qui, à l'aune de la littérature ont enrichi notre connaissance d'un Moyen Âge au quotidien, réel ou fantasmé.

Se vêtir embrasse plusieurs occurrences que la littérature donne à voir et à comprendre : *vestir*, *atorner*, *apareiller* sont autant de mots pour signifier que l'on s'habille, se prépare, se pare. Le *vestment* se décline en des formes multiples et infinies, souvent complexes durant tout le Moyen Âge et qui, associé à plusieurs pièces, devient le *garnement* enrichi de chaperons, de coiffes à atours ou d'escoffions à cornes, de ceinture tressée ou richement ouvragée, d'aumônière de fine soie brodée, de fibules ou de précieux fermaux, sans oublier les chaussures aux formes diverses et parfois exubérantes, à l'image des célèbres et non moins fantaisistes poulaines.

Les récits bibliques ou hagiographiques comme l'ensemble du corpus littéraire associé à l'iconographie permettent d'appréhender le vêtement au sens large, sans nécessairement apporter de contenu descriptif fidèle. Il signifie, décrit, illustre un contexte, un événement, révèle un statut social, se transforme jusqu'à incarner un style, une mode, allant même jusqu'à donner à percevoir la psychologie du personnage convoqué. Formes, couleurs ou matières donnent à voir et à comprendre les échanges commerciaux, les influences et animent les célèbres foires de Champagne ou encore de lointains comptoirs commerciaux. Vêtement combattant, tantôt cuirasse, tantôt atour de séduction ; vêtement des champs ou vêtement des villes ; vêtement de Cour ou vêtement liturgique ; vêtement de la dérision du Carnaval ou de la danse macabre ; tissus profanes qui par un transfert d'usage se muent en de précieuses reliques textiles, tous relatent une histoire de l'évolution de notre rapport au corps et à l'art de le vêtir offrant un terrain d'exploration fantastique pour le monde cinématographique.

Et comme pour mieux ancrer un propos historique dans une réflexion contemporaine, carte-blanche est donnée à Frédérick Yvan Manuel Gay, éventailliste, artiste-plasticien, lequel revisite le *flabellum* médiéval, une création originale poétiquement intitulée *Le souffle de saint Antoine*. La boucle semble bouclée !

Un voyage immersif au cœur d'un Moyen Âge sensible et tactile comme pour mieux remonter le fil d'une histoire plurielle.

Géraldine Mocellin, commissaire de l'exposition et directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Petite chronologie de l'habit médiéval

Le Moyen Âge, période longue, couvre dix siècles de l'histoire des hommes.

Ce que l'on connaît des vêtements des premiers siècles est très partiel : les vêtements figurés dans les images (rares avant la période carolingienne, VIIIe-Xe siècle) sont surtout des « marqueurs » qui servent à identifier les personnages mais il est difficile de savoir s'ils sont réellement portés.

Au VIII^e siècle, les structures du vêtement médiéval sont en place de manière relativement uniforme dans tout l'Occident. Il se compose alors d'un chaperon (capuche à bords larges couvrant les épaules), d'une tunique (patron en T avec des pièces triangulaires sur les côtés pour donner de l'aisance et du volume) serrée par une ceinture plus ou moins large, d'un manteau en demi-lune fermé devant ou sur l'épaule et de chaussettes, puis chausses (plus hautes), parfois retenues par des bandelettes comme chez les Francs. Chez les femmes, on retrouve ces mêmes éléments de base. Les robes sont longues et les cheveux coiffés et, de manière générale, couverts d'un voile.



Folio 7 verso : *Carole de Déduit*.

Guillaume de Lorris (1200-1260) (aut.) ; Jean de Meung (124.?-1304?) (aut.), *Roman de la Rose*, vers 1320-1340.
Manuscrit sur parchemin. Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, ms. PA 23 (détail)

© Bibliothèque municipale de Lyon

À partir du XI^e-XII^e siècle (variable selon les lieux et les circonstances), une nouvelle période prend forme dans tous les secteurs de la société : une plus grande stabilité politique, des conditions climatiques plus favorables, des échanges économiques élargis, de nouvelles formes architecturales avec les prémices de l'art gothique... Le nombre de personnes vivant en Europe augmente, passant de 40 à 75 millions. Certaines productions, notamment celles de la draperie de laine dont plusieurs régions font leur spécialité (Normandie, Flandre, Angleterre en particulier), se développent et s'organisent. Évidemment le vêtement suit l'air du temps et ne manque pas d'évoluer un peu partout.

Le XII^e siècle connaît la généralisation, pour les hommes comme pour les femmes de la noblesse, d'un vêtement plutôt long. Puis à partir du XIII^e siècle, l'augmentation du pouvoir d'achat des bourgeois des villes les met en concurrence avec le mode de vie des nobles qui, en réaction, affichent davantage leurs richesses par la consommation de produits de luxe de plus en plus

fréquents et renouvelés. Ainsi, cette surenchère réciproque serait à l'origine de l'invention de la mode au sens où on la connaît aujourd'hui.

Le phénomène va s'accroître dans les deux derniers siècles du Moyen Âge (XIV^e et XV^e siècles), faisant évoluer les silhouettes de manière plus fréquente. Cela ne concerne cependant que les catégories les plus aisées de la société, plutôt urbaines. La morale chrétienne s'insurge à plusieurs reprises de ces futilités : manches évasées, traînes trop longues, coiffures trop imposantes etc.

À la fin du XIV^e siècle, les houppelandes, ces robes du vestiaire masculin et féminin caractérisées par de très longues manches et exigeant des quantités indécentes de tissus précieux, distinguent les vêtements de cour du reste de la société. Puis au cours du XV^e siècle, les robes à plis remplacent ces encombrantes tenues en faisant varier les silhouettes. Le vêtement féminin se perfectionne également, augmenté par exemple de coiffures parfois très excentriques inspirées de l'esthétique du gothique flamboyant.



Chaussure d'enfant sur patin à glace
XIe-XIIe siècle. Cuir ; os (radius de bœuf).

Ville de Saint-Denis, direction de la culture,
Unité d'archéologie, inv. 21.357.143 ; BOU.2135.1.

© Cliché Unité d'archéologie de la ville de Saint Denis- Cécilia Vrillet-Delhay



Paire de brodequins en fer pour homme
Perse, XIVe-XVe siècle. Fer, nielle d'or, tissu, cuir.
Romans-sur-Isère, musée de la Chaussure, 1968.3.332.1-2
© Anne Coudurier - Musée de la Chaussure, Romans

Dans les milieux plus modestes, villageois ou habitants des villes portent des vêtements essentiellement utilitaires, réalisés dans des draps de laine grossiers et tissés localement. La couleur la plus répandue, pour les femmes comme pour les hommes, est le bleu (pers), mais d'autres couleurs sont portées. Le vêtement se tous les jours se compose ainsi de la « tunique » (sous le nom de biauade, biauade, robe, cotte-hardie, cotte pour les dames), du surcot féminin (littéralement « qui vient sur la cotte »), des chausses (de la ceinture aux chevilles), du chaperon (enveloppant la tête et le cou), complété par des bonnets et coiffes de toile ainsi que du devantier (tablier) de toile ou de cuir.

Extrait de l'article de Sophie Jolivet, *Le vêtement au Moyen Âge* issu de la publication « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge », Dijon : Éditions Faton, 2024

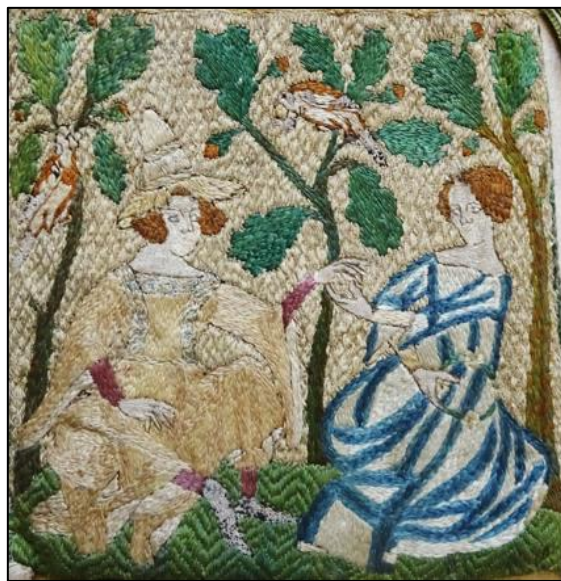
Le corps du récit

Lire et décrire le vêtement dans les textes littéraires du Moyen Âge

A travers l'exemple du *Roman de la rose*, on observe la manière dont les métamorphoses du vêtement vont accompagner le narrateur dans sa quête d'amour. Abondamment copié et lu, l'énigmatique *Roman de la Rose*, au XIII^e siècle, passe pour avoir été écrit par deux auteurs distincts, Guillaume de Lorris (1200-1260) et Jean de Meun (124.?-1304?).

L'amoureux médiéval disposait, comme celui d'aujourd'hui, de petits manuels de séduction qui avaient sur les blogs l'avantage d'être des poèmes enluminés, les « arts d'aimer ». Ces traités prônent le soin vestimentaire. Beauté du corps, beauté de la parure : l'amour naît du regard. Le vêtement de l'amoureux est comme un costume de scène, assorti d'autres stratégies de séduction.

Dans *Flamenca* (1287), Guillaume de Nevers, après avoir appris l'amour dans les livres, part, pour une vérification de terrain, délivrer la protagoniste, prisonnière de son mari jaloux. Après mainte péripétie, il se présente à elle vêtu pour subjuguier : étoffes précieuses, coupe impeccable, chausses de soies brodées de fleurs. L'ornement printanier est le signe visible de la *fin'amor*. Le vêtement de séduction est d'abord masculin. Il dote celui qui le porte, homme ou femme, d'un dangereux pouvoir. C'est pourquoi les maris jaloux contrôlent le vêtement féminin : un bandeau dissimule le visage de Flamenca, qui ne peut ôter ses gants.



Aumonière à cordons ornée de personnages
Vers 1340-1350. Toile brodée de soies polychromes et de fils d'or.
Sens, Trésor de la cathédrale Saint-Etienne, MH 1903/09/26, TCB 324
© Direction des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté (Lydwine Saulnier-Pernuit)

Gardons-nous de lire ces saynètes comme des traits misogynes : les récits châtient les odieux jaloux qui contreviennent aux lois de la *fin'amor*. La beauté extérieure empêchée n'attend que de révéler, comme dans *Peau d'Âne*, la beauté véritable, corporelle et morale, de la dame courtoise. Le plus grand luxe du vêtement courtois est sa superfluité. Sa plus éclatante splendeur est son absence lorsqu'il tombe pour dévoiler, chez Marie de France, la beauté parfaite.

La métaphore du vêtement dit autre chose : une initiation à la beauté, dont l'amour courtois nous a appris que par elle, le cœur s'ouvre à l'amour – l'amour des amants, l'amour de la raison, l'amour de la Création, l'amour de Dieu dont la Création est la robe visible offerte au regard des créatures. C'est ainsi que le roman, de fil en aiguille, se fait tissage : tissage des métaphores filées qui prolongent les descriptions rutilantes des vêtements d'amour ; tissage des deux parties du roman,

cousues ensemble par les jeux d'échos, comme les manches du narrateur ; tissage du sens brodé de rhétorique, au point que l'on ne sait plus quel amour se chante. Mais toutes les formes d'amour ne sont que le vêtement visible d'une même disposition du cœur, comme l'écrivait saint Augustin, à aimer l'amour.

Extrait de l'article de Valérie Fasseur, *Le Roman de la Rose (XIII^e siècle) et les métamorphoses du vêtement* issu de la publication « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge », Dijon : Éditions Faton, 2024

Le corps en scène Le vêtement de cour

Le vêtement de cour donne un exemple particulièrement éclairant de cette fonction symbolique – et politique – du vêtement. À la fin du Moyen Âge, une vie de cour riche et luxueuse s'organise autour des grandes familles régnantes. Dans les grands centres commerciaux, les draps de soie riches, denses, brillants, parfois enrichis de fils d'or ou d'argent, rehaussés de broderies, s'achètent à prix d'or pour réaliser de belles parures qui seront parfois bordées de fourrures parmi les plus onéreuses et ornées de bijoux de pierres et de perles serties d'or et d'argent.

La vie de cour est ponctuée de mille occasions de se vêtir : les cérémonies des âges de la vie, comme la naissance, le mariage, la mort ; la vie chevaleresque et militaire ; la vie religieuse ; les événements politiques (signatures de traités, rencontres officielles) ou encore les loisirs (joutes, tournois, chasse, jeu de paume). Ainsi dans le choix de leurs tenues, les ducs de Bourgogne et leur entourage mêlent traditions et créativité, stratégies et rivalités, tout en imprimant la marque de leurs goûts personnels.



Anonyme, d'après Rogier van der Weyden (1339?-1464), *Portrait de Philippe le Bon*, xv^e siècle.
Huile sur bois. Lille, musée de l'Hospice Comtesse, P 824 (dépôt au musée départemental de Flandre, Cassel)
© Lille - musée de l'Hospice Comtesse / photo Frédéric Legoy

À la fin du xiv^e siècle et au début du xv^e siècle, le duché de Bourgogne est un ensemble territorial vaste et puissant qui s'étend de la Bourgogne actuelle au Comté de Hollande et inclut l'Artois, la

Flandre, les duchés de Brabant et de Luxembourg. À la cour ducale, les vêtements deviennent plus ostentatoires avec la grande vogue des devises, icônes et mots appliqués sur les vêtements par des brodeurs. La devise permet d'afficher son identité, mais aussi ses choix politiques et d'accentuer encore le rôle de vecteur de messages de l'apparence vestimentaire. Plusieurs miniatures ou portraits présentent ces belles houppelandes précieuses portant ostensiblement les marques que le prince a choisies.

Au milieu du ^{xv}^e siècle Philippe le Bon adopte définitivement la couleur noire particulièrement onéreuse à produire. Il met également à la mode le chaperon à bourrelet, dont il fait évoluer le volume au fil du temps. Le noir du vêtement met en valeur le collier de la Toison d'or, rappelant son attachement aux valeurs chevaleresques magnifiées à la cour de Bourgogne par le goût des tournois et l'ambition de croisade qui le porte jusqu'à sa mort. Considérée comme l'une des plus riches de son temps, la cour de Bourgogne a misé sur l'apparence pour affirmer son pouvoir, à travers la mise en scène de la « magnificence » princière.

Extrait de l'article de Sophie Jolivet, *Le vêtement de cour : le cas de la Bourgogne* issu de la publication « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge », Dijon : Éditions Faton, 2024



Anonyme savoyard, *Diptyque de Charlotte de Savoie : Nativité avec Charlotte de Savoie*, 1472.
Peinture à l'huile, feuilles d'or et d'argent sur panneau de noyer. Chambéry, musée Savoisien, 2021.14.1
© Collections Musée Savoisien – Département de la Savoie – cliché Solenne Paul

Le corps marchand

Dans les sociétés anciennes, qui prenaient très au sérieux l'injonction de « vêtir ceux qui sont nus », le secteur textile apparaît dans toute sa capacité à construire des vêtements énergétiquement efficaces, socialement situés et, à nos yeux, souvent élégants. Leurs producteurs devaient répondre à des contraintes fortes, typiques des systèmes préindustriels : sur l'ensemble de la planète, les fibres naturelles disponibles pour les tissus sont peu nombreuses et non substituables. Des trois fibres végétales les plus connues en Europe, le lin, le coton et le chanvre, seule la première est

cultivée, en très grande quantité, pour produire le « linge » (le mot signifie « tissu de lin »), des vêtements portés à même le corps.

Si les membres de l'élite peuvent aussi porter de la soie, signe de supériorité sociale, c'est la superposition du lin et de la laine qui, jusqu'au début du xx^e siècle constitue la structure essentielle du vêtement, cette seconde peau qui accompagne les corps en toutes saisons, de jour comme de nuit. Les sources historiques sont bavardes sur les garde-robes des souverains et membres de l'élite et on aimerait en savoir autant sur les vêtements des pauvres ou même des classes moyennes, mais les sources sont bien moins précises.

La même inégalité se retrouve dans l'information sur l'industrie textile : on a conservé une documentation considérable sur les centres de production les plus prestigieux. L'histoire des centres drapiers est bien connue, en particulier pour quelques places comme Gand et Bruges, Arras, Louviers, Rouen et Saint-Lô ou Toulouse, Perpignan ou Florence. Le caractère lacunaire des sources et la rareté des informations quantitatives rendent difficile la reconstitution du paysage textile médiéval. Il n'est pas niable que les villes drapantes et les régions toilières prirent très tôt une dimension industrielle, par l'importance de la main d'œuvre concernée (plus de 20 000 tisserands à Florence, Bruges ou Arras vers 1300). Dès avant 1200, c'est sur les foires de Champagne que les marchands génois et toscans acquièrent les textiles qu'ils écoulèrent dans toutes la Méditerranée, en particulier sur les marchés des pays arabo-musulmans, en échange des produits de luxe, soies, cuirs, coton qui seront ensuite vendus et transformés par les artisans européens.



Albrecht Dürer (1471-1528), *Le Paysan et sa femme*, 1497.
Gravure au burin.

Lyon, bibliothèque municipale de Lyon, A16DUR000818.
© Bibliothèque municipale de Lyon

Ce commerce n'est pas seulement un échange matériel : techniques et modes de tissage, tendance des couleurs, formes et motifs circulent bien au-delà des frontières de la chrétienté et, dès le milieu du XIII^e siècle, les marchés européens accueillent les étoffes de soie dont les marchands et artisans de Lucques ont appris le travail dans l'empire byzantin et les régions arabo-musulmanes. Il nous reste beaucoup encore à apprendre sur cette histoire matérielle et intime, qui fait de chaque corps vêtu un élément d'un immense tissu de connaissances, de pratiques et de normes.

Extrait de l'article de Mathieu Arnoux, *Production, échange et commerce des textiles (XIIe-XVe siècles)* issu de la publication « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge », Dijon : Éditions Faton, 2024

Le corps tramé ***La relique textile ou le vêtement miraculeux***

Dès l'Antiquité tardive, on enveloppe dans de précieux tissus les corps des saints lors de leur inhumation ou lors de leur translation dans un nouveau reliquaire. Cette pratique se poursuit durant le haut Moyen Âge et les tissus communs sont peu à peu remplacés par des soieries importées d'Orient et plus tard des étoffes de fabrication italienne ou espagnole. Afin de sublimer les reliques, on choisissait les étoffes les plus somptueuses, indépendamment de leur iconographie où dominaient les thèmes profanes : animaux (lions, éléphants, oiseaux, animaux imaginaires), scènes de chasse, motifs végétaux dont l'arbre de vie persan.

Parallèlement, le culte des reliques se développe en Occident et certains témoignages datant du V^e siècle font mention de l'usage prophylactique (qui prévient ou guérit la maladie) et thaumaturgique - miraculeux - des fragments de vêtement des saints.



Suaire de sainte Théodechilde
Espagne ou Afrique du Nord, XIII^e siècle. Soie tissée.
Sens, Trésor de la cathédrale Saint-Étienne. Objet classé MH 1903/09/26, propriété de l'État, TCB 12
© Direction des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté (Emmanuel Berry)

Ainsi, les franges du manteau et du cilice de saint Martin de Tours ont chassé les maladies. Le manteau, un linge, ou une frange de la tenture couvrant le tombeau de saint Éloi († 660) ont opéré des guérisons. Les fragments de l'étole de saint Hubert († 727) étaient utilisés pour soulager les personnes mordues par un animal enragé jusqu'au début du XX^e siècle. Grégoire de Tours évoque enfin les guérisons par les parcelles d'une étoffe qui avait enveloppé la Croix à Jérusalem ainsi que par les lanières ayant entouré la colonne de flagellation.

Jusqu'à l'Époque Moderne, les sanctuaires diffusaient des morceaux de tissu et de papier ayant touché des reliques ; les plus répandus étaient ceux qui ont eu en contact avec le reliquaire des rois mages à Cologne. Destinées à l'usage privé, ces petites reliques de contact pouvaient être portées sur soi ou cousues sur les vêtements pour assurer une protection permanente, à l'instar des bijoux et des images prophylactiques.

Extrait de l'article d'Edina Bozóky, *Reliques textiles, reliques vestimentaires* issu de la publication « Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge », Dijon : Éditions Faton, 2024



Tabard. Italie, début du XVI^e siècle.
Velours ciselé fond satin lamé, garniture en dentelle aux fuseaux. Soie, lame argent, fil d'or.
Lyon, musée des Tissus, MT 29201.1
© Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs - Sylvain Pretto

CRÉATION CONTEMPORAINE



Frédéric Yvan Manuel GAY

Le souffle de saint Antoine

2024

Technique mixte : mosaïque de miroirs, cuir, bois, parchemin, gouache, métal

Au cœur de l'exposition temporaire Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge découvrez le regard sensible de Frédérick Yvan Manuel Gay. Plasticien éventailiste, son talent se déploie depuis de nombreuses années sur cet accessoire incontournable et historique qu'est l'éventail.

En 2024, à l'invitation du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, il crée une pièce unique comme une réinterprétation du flabellum médiéval, cet objet liturgique particulièrement raffiné utilisé lors des grandes cérémonies.

« Au cœur du Sinaï, l'entrée étroite et sinueuse de sa grotte domine une vallée de pierres, sous un soleil souverain, loin des terres fertiles qui bordent le Nil. La mer Rouge n'est pas loin mais c'est cette antre utérine et minérale qui protège son être.

J'ai respiré dans cet étroit passage débouchant sur un puits où il reposait après de longues journées dans le désert, quand les étoiles innombrables indiquent les chemins fantastiques de nos âmes et de nos sublimations les plus folles.

C'est une terre où le soleil est roi depuis les plus anciens pharaons, une terre où Dieu nous aurait murmuré à l'oreille, une terre qui n'a pas besoin des Hommes. C'est une terre qui invite à l'éternité.

Ce flabellum de verre, issu du sable et transformé en miroir, est la métaphore du soleil qui éclaire nos vies et du message divin.

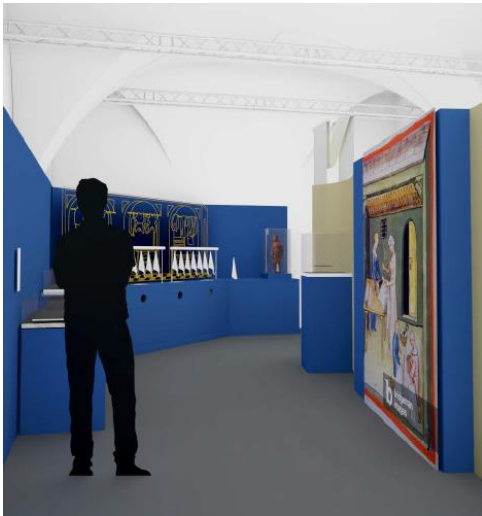
De peau, de bois et de cuir tressé, on y trouve encore la représentation de notre cher Antoine devenu saint sous la figure du Christ et des quatre évangélistes, chimères fantastiques qui font le lien entre l'Égypte antique, copte et contemporaine.

Aussi ancien que la domestication du feu par l'Homme, les rites catholiques feront de l'éventail un flabellum. Les premières représentations sont égyptiennes. Ces majestueuses hampes d'autruche déployées accompagnent Pharaon dans l'autre vie. Chez les chrétiens, il symbolisait la descente de l'esprit saint et la montée des prières des croyants

Pour moi ils n'ont de sens que dans les mains de l'Homme, symbole du mouvement, de la vie éternelle, du souffle et par là, de la parole, du pouvoir et de la transcendance spirituelle quelles que soient les confessions. »

Frédérick Yvan Manuel Gay, plasticien-éventailiste
Atelier À Pas d'Ange, Romans-sur-Isère (26)

PROJET SCÉNOGRAPHIQUE



Sur un fil, ou l'art de se vêtir au Moyen Âge a inspiré une scénographie affirmée et théâtrale.

La proposition scénographique et graphique met l'accent sur la matérialité textile et utilise la couleur dorée en référence à la broderie pour fabriquer une mise en scène élégante de la collection réunie par le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

La scénographie s'applique également à développer un langage clair pour présenter la collection d'œuvres diversifiées comme un ensemble cohérent.

Tout au long du parcours en quatre sections, les œuvres se révèlent au visiteur en l'éclairant sur la double approche qui revêt le vêtement au Moyen Âge : la fonction utilitaire et symbolique.

Des dispositifs de médiation tactiles et ludiques complètent le projet scénographique pour toucher et manipuler brocart, soie, cuir et cote de maille. En fin d'exposition, un espace dédié aux costumes propose également à tous, petits et grands, de devenir dame ou seigneur du Moyen Âge le temps d'une photo !

Portrait de scénographe

Emilie M'pika Bouquin est architecte scénographe en Isère.

Diplômée des Beaux-Arts en design d'espace, puis architecte DPLG, le parcours d'Emilie est marqué par la conception et réalisation de nombreux espaces scénographiques en France et à l'étranger. Elle crée Seeksense en 2020, qui explore la scénographie dans ses multiples champs avec l'objectif de toujours servir : d'une simple émotion à un récit, d'un contenu multimédia, muséographique à un programme architectural.

Portrait de graphiste

Albane Derenne, graphiste freelance est basée en Isère.

Diplômée des arts décoratifs de Strasbourg elle exerce plusieurs années comme graphiste au sein de l'atelier Perluette à Lyon. Albane travaille sur des projets d'identité visuelle, de graphisme d'exposition, de la signalétique ou encore de l'édition aussi bien pour des clients dans le domaine culturel et institutionnel. Son travail est toujours proche du papier, à différentes échelles, avec cette envie d'imaginer, proposer, créer, échanger.

Cette exposition a été rendue possible grâce aux prêts des institutions suivantes

Musée du Monastère royal de Brou – Bourg-en-Bresse ;
Musée Savoisien – Chambéry ;
Musée Unterlinden – Colmar ;
Bibliothèque municipale de Grenoble ;
Musée de l'Hospice Comtesse – Lille ;
Bibliothèque municipale de Lyon ;
Musées Gadagne, Musée d'histoire de Lyon ;
Musée des Tissus – Lyon ;
Musée Grobet-Labadié – Marseille ;
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes – Lyon ;
Diocèses de Savoie – Chambéry ;
Bibliothèque nationale de France – Paris ;
Bibliothèque Sainte-Geneviève – Paris ;
Musée du Louvre – Paris, avec des collections issues du Département des Arts graphiques,
Département des Objets d'art, Département des Sculptures ;
Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge – Paris ;
Musée de l'Armée – Paris ;
Musée de la Chaussure – Romans-sur-Isère ;
Direction de la culture, Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis ;
Château-Musée de Saumur ;
Musée municipal de Semur-en-Auxois ;
DRAC Bourgogne-Franche-Comté ;
Diocèse de Sens ;
Musée d'archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

Direction éditoriale – Commissariat d'exposition

Sylvain Demarthe, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge – Université Montpellier 3

Géraldine Mocellin, attachée principale de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, **commissaire de l'exposition**

Nicolas Reveyron, professeur émérite d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge – Université Lyon 2

Régie des œuvres ; suivi administratif et éditorial

Lola Graillat, assistante de conservation – musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Scénographie de l'exposition : Émilie M'pika Bouquin, Atelier Seeksense

Graphisme : Albane Derenne

Affiche : Stéphanie Dozol

Contributions scientifiques à l'exposition et à la publication

Mathieu Arnoux, professeur d'histoire médiévale - Université Paris 7 Diderot

Edina Bozóky, maîtresse de conférences honoraire en histoire médiévale - Université de Poitiers

Nicole Chambon, professeure honoraire d'études germaniques

Julie Claustre-Mayade, maîtresse de conférences en Histoire médiévale - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Sylvain Demarthe, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge - Université Montpellier 3

Jean-Charles Ducène, directeur d'études en Histoire et philologie arabe - École Pratique des Hautes Études, Paris

Valérie Fasseur, professeure en Langue et littérature médiévales - Université Montpellier 3

Nadège Gauffre-Fayolle, chercheuse indépendante, histoire du Moyen Âge et histoire des textiles

Mathieu Harsch, docteur en histoire médiévale - Université Paris Cité ; Università degli Studi di Padova (IT.)

Sophie Jolivet, docteure en Histoire de l'art médiéval et chercheuse associée - Université de Bourgogne ARTeHIS ; attachée de conservation du patrimoine et responsable des expositions du Jardin de l'Arquebuse - Ville de Dijon

Anne-Claude Mérieux, doctorante Langue et littérature médiévale - Université Montpellier 3

Géraldine Mocellin, attachée principale de conservation du patrimoine, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Catherine Nicolas, maîtresse de conférences en Langue et littérature du Moyen Âge - Université Montpellier 3

Nicolas Reveyron, professeur émérite d'histoire de l'art et d'archéologie du Moyen Âge - Université Lyon 2

Adrien Rodriguez-Tao, étudiant en Master 1 Histoire et histoire de l'art des mondes médiévaux - Université Montpellier 3

Frédéric Yvan Manuel Gay, plasticien éventailiste



Fermail.

Allemagne, première moitié du XIIIe siècle. Argent doré, pâte de verre verte et bleue, fils métalliques.

Colmar, musée Unterlinden, Orf.5

© Musée Unterlinden, Colmar

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

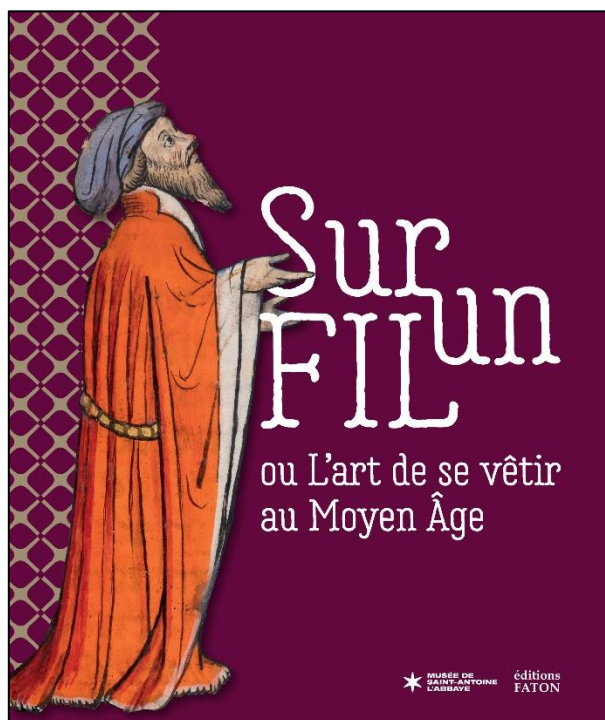
Les éditions Faton s'associent au Département de l'Isère pour publier le catalogue de l'exposition *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge*. La publication à paraître en juillet 2024, enrichit la connaissance du sujet grâce à de nombreux articles qui approfondissent les thématiques abordées dans chacune des séquences de l'exposition. Richement illustrée, la publication est à la fois un prolongement de la visite et un ouvrage de référence sur l'histoire du vêtement au Moyen Âge.

Les récits bibliques ou hagiographiques comme l'ensemble du corpus littéraire associé à l'iconographie permettent d'appréhender le vêtement au sens large, sans nécessairement apporter de contenu descriptif fidèle. Il signifie, décrit, illustre un contexte, un événement, révèle un statut social, se transforme jusqu'à incarner un style, une mode, allant même jusqu'à donner à percevoir la psychologie du personnage convoqué. Formes, couleurs ou matières donnent à voir et à comprendre les échanges commerciaux, les influences et animent les célèbres foires de champagne ou encore de lointains comptoirs commerciaux.

Vêtement combattant, tantôt cuirasse, tantôt atour de séduction ; vêtement des champs ou vêtement des villes ; vêtement de Cour ou vêtement liturgique ; vêtement de la dérision du Carnaval ou de la danse macabre ; tissus profanes qui par un transfert d'usage se muent en de précieuses reliques textiles, tous relatent une histoire de l'évolution de notre rapport au corps et à l'art de le vêtir. *L'exposition Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge* comme la publication éponyme proposent un voyage immersif au cœur d'un Moyen Âge sensible et tactile.

Parution : juillet 2024

Prix public : 25 €





AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES / ATELIERS / ANIMATIONS

DANS LE PARCOURS PERMANENT | **La collection de costumes
de scène du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye**



18 mai – 8 décembre | Le Noviciat



À partir de la Nuit des musées et jusqu'en décembre, le parcours permanent *Chroniques d'une abbaye* s'anime d'étoffes précieuses et de spectaculaires coiffes médiévales. Ces costumes de scène créés entre 1990 et 2000 à l'occasion des Nuits médiévales constituent aujourd'hui une collection du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye. Les plus belles pièces sont présentées au cœur du parcours permanent le temps de la saison culturelle *Des habits et nous*, en écho à l'exposition temporaire *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge*.

Un commentaire sur chacune des tenues est disponible en français grâce à l'audioguide remis à l'accueil du musée et un portrait sonore de Dominique Louis, costumière de théâtre à l'origine de ces costumes, est accessible en podcast sur la page Youtube du Culture.Isère.



© H.J. Bourgeas

Un podcast en 2 épisodes complète la visite.
Dominique Louis, autoportrait d'une costumière de théâtre

-  Épisode 1 : *Itinéraire d'une costumière*
-  Épisode 2 : *Un Moyen Âge en costumes*

Pour en savoir plus...

Dominique Louis est costumière de théâtre.

De 1991 à 2000 elle collabore avec le metteur en scène Alain Carré à l'occasion des Nuits médiévales de Saint-Antoine-l'Abbaye, un événement culturel et festif et une immersion dans le monde médiéval pour des milliers de spectateurs. A chaque édition, Dominique Louis crée de nombreux costumes destinés à être portés sur scène par les comédiens lors des grandes représentations théâtrales.

Après la dernière édition en 2000, les Nuits médiévales, soutenues par le Département de l'Isère, ont laissé une collection unique de plus de 300 costumes conservés avec soin au musée de Saint-Antoine-l'Abbaye.

VISITE | **Découverte de l'exposition Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge**

Dimanches 1er septembre et 6 octobre à 15h | Le Noviciat

Une visite commentée pour comprendre les œuvres présentées dans la nouvelle exposition et lever le voile sur une autre histoire du vêtement au Moyen Âge.

Guidés par un médiateur ou par la commissaire de l'exposition, les visiteurs sont au cœur de cette visite qui retrace le parcours de l'exposition *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge* en quatre séquences thématiques.

→ Gratuit. Réservation conseillée. Durée : 1h environ.



© Département de l'Isère / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye



VISITE | **Visite-atelier en famille**

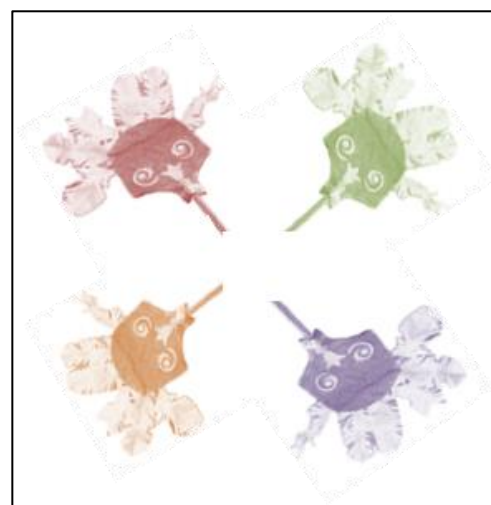
Mercredis 24 juillet et 30 octobre à 15h | Le Noviciat

Découvrir une exposition est aussi une expérience à vivre en famille avec ces visites-ateliers qui s'adressent aux enfants à partir de 5 ans et à leurs parents.

Après un petit atelier de création d'éventails inspirés d'un flabellum médiéval, enfants et parents découvrent ensemble l'exposition temporaire *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge*.

Accompagnés pour l'atelier de création par Laurence Matesa, artiste plasticienne, petits et grands visiteurs sont ensuite guidés dans l'exposition par un médiateur : l'occasion de découvrir - entre autres merveilles - l'œuvre de Frédérick Yvan Manuel Gay et de se photographier avec sa création.

Un moment pour partager ensemble le plaisir de créer et la curiosité de la découverte.



→ Tarif : 3,80 €/p. Durée : 1h30. Réservation conseillée. À partir de 5 ans.

AU JARDIN MÉDIÉVAL : ATELIER | Laine et plantes tinctoriales

par Véronique Thiéry, Atelier Chloro'fil

Jeudis 11 et 18 juillet / Jeudis 1^{er} août et 22 août à 15h et 16h30

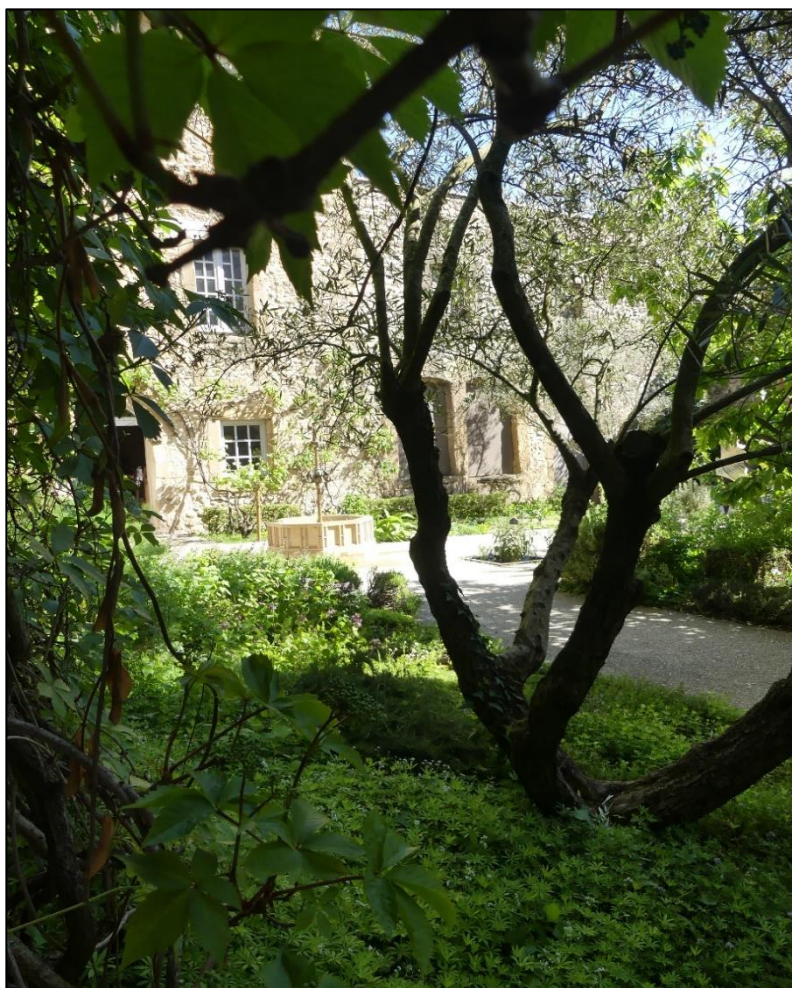
Le temps d'un atelier, découvrez le pouvoir tinctorial de certaines plantes cultivées depuis le Moyen Âge et présentées dans le jardin médiéval : pastel, garance ou encore réséda des teinturiers sont autant de ressources pour colorer les matières.

Après une présentation du travail de la laine - matière première incontournable pour se vêtir - les visiteurs découvrent la teinture textile. Chacun façonne ensuite un petit objet en laine teintée et repart avec sa création.

Intervenante : Véronique Thiéry, Atelier Chloro'fil (26)

→ Gratuit. Durée : 1h. Tout public, enfants à partir de 7 ans.

Réservation conseillée, places limitées.



© Département de l'Isère / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÈNEMENTS / SPECTACLES

CONCERT INAUGURAL

Les trouvères entre Ciel et Terre par l'Ensemble Alla Francesca

Samedi 6 juillet à 21h | Église abbatiale

Sur la thématique de l'amour courtois médiéval, ce programme est centré sur la chanson aux XIII^e et XIV^e siècles en France du Nord. Conduits sacrés latins et chansons d'amour chantés sur la même mélodie mettent en évidence la circulation des thèmes mélodiques et poétiques. De même qu'au début du XIII^e siècle, Gautier de Coincy adapte ses chansons à la Vierge sur des mélodies préexistantes, à la fin du même siècle, des communautés juives vivant dans le nord de la France utilisent pour leurs chants les mélodies « voyageuses » de célèbres trouvères les ayant précédés, ou qui leur sont contemporains.

Ce programme ressuscite tout un univers culturel où le latin, la langue d'oïl et l'hébreu sont intimement mêlés. Les chansons de Moniot de Paris, Thibaut de Blazon, Gautier de Coincy, Mahieu le Juif, Richard de Fournival, Blondel de Nesles et Jehan de Lescurel alternent ainsi avec motets, conduits et danses anonymes : subtiles fluctuations qui invitent l'auditeur à un voyage poétique et musical, entre versions vocales et instrumentales.

Depuis sa création au tout début des années 90, l'ensemble Alla francesca se consacre aux chansons et musiques instrumentales depuis la fin du XI^e siècle jusqu'au début du XVI^e. Ensemble à géométrie variable, son répertoire couvre la diversité des musiques les plus anciennes. Aujourd'hui, Alla francesca approfondit particulièrement aujourd'hui sa recherche selon deux axes principaux : l'interprétation de l'art poétique en langue d'oïl et la mise en valeur de l'apport spécifique des musiques médiévales dans l'interprétation de celles qui leur succèdent immédiatement, à la Renaissance.



© DR

Distribution :

Christel Boiron : chant

Lior Leibovici : chant

Michaël Grébil : luth, cistres, chant

Vivabiancaluna Biffi : vièle à archet, chant

Brigitte Lesne : harpe-psaltérion, chant, percussions, direction et conception

Direction **Brigitte Lesne**

Production **Centre de musique médiévale de Paris**

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France www.allafrancesca.fr

contact@allafrancesca.fr

→ Église abbatiale

→ Gratuit. Accès libre dans la limite des places disponibles. Pas de réservation.

PARTENARIAT LA MÉDIÉVALE

Foire du Lendit : remontez le temps à la rencontre des drapiers et tisserands du Moyen Âge

Samedi 3 et dimanche 4 août de 14h à 20h | Basse cour du musée

Le temps de la Médiévale, partez à la découverte de la célèbre Foire du Lendit, l'un des plus importants rendez-vous commerciaux en France au Moyen Âge. Cette foire est évoquée grandeur nature le temps de la Médiévale de Saint-Antoine. Ici se retrouvent riches marchands drapiers mais également les artisans et commerçants de la laine et du lin. Dans une atmosphère bouillonnante chacun s'affaire pour habiller la foule de pied en cap.

Dans le cadre de la saison culturelle *Des habits et nous*, portée par le Département de l'Isère.

Coordination Emmanuel Bertrand, La **Maisnie du Chevalier Bragon**.

Avec la participation de l'atelier **À cuir ouvert** et des compagnies la **Maisnie du Ruz**, **Armedia** et le batteur d'armures **Harywald**.



CONCERT

Un chemin d'étoiles par l'Ensemble Discantus

Samedi 21 septembre à 21h | Église abbatiale

De toutes les régions d'Europe, hommes et femmes se dirigent vers Compostelle pour vénérer le tombeau de saint Jacques. Destiné à accompagner la joie des pèlerins enfin arrivés au terme de leur long voyage, le Liber Sancti Jacobi, ou Codex Calixtinus, copié au XII^e siècle, regroupe un riche répertoire de chants liturgiques dédiés à l'apôtre. Sur les traces de ces infatigables marcheurs, les chanteuses de Discantus mènent également l'auditeur jusqu'au monastère de Montserrat – où furent notées dans le célèbre Livre Vermell des chansons dédiées à la Vierge afin que les pèlerins puissent « chanter et danser dévotement » durant leur veillées – et proposent de poursuivre ce voyage musical sur quelques siècles avec des chants traditionnels français et espagnols, témoignages de la ferveur populaire en marche : E sus eia !

Discantus est un ensemble vocal féminin actif sur la scène internationale depuis le début des années 1990.

Placé sous la direction de Brigitte Lesne, il se consacre aux musiques sacrées médiévales, depuis le chant grégorien, selon les premières notations neumatiques, jusqu'aux polyphonies du XV^e siècle. Chaque programme est une création thématique originale, élaborée directement à partir de la lecture des sources manuscrites. Dès sa création, l'ensemble s'est rapidement imposé comme un pionnier dans l'interprétation de ces répertoires. Chaque chanteuse, riche d'une longue pratique des musiques anciennes, possède un timbre et une couleur propres – à l'opposé de tout stéréotype – tout en étant capable de se fondre dans un ensemble dont la pâte sonore s'est peaufinée au fil des concerts et enregistrements. Depuis les années 2000, l'utilisation d'un jeu de cloches à main agit comme une signature sonore de l'ensemble.



L'Ensemble Discantus © Alain Genuys

Discantus
Direction **Brigitte Lesne**
Production **Centre de musique
médiévale de Paris**

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France

→ Gratuit. Accès libre dans la limite des places disponibles. Pas de réservation.

Visuels disponibles pour la presse

- 1/ Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.
- 2/ L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.
- 3/ Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée. Les journaux souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans le dossier de presse du musée, devront contacter l'agence photographique pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur

D'autres visuels sont disponibles en haute définition, il suffit d'en faire la demande auprès du service presse : carole.fayolas@isere.fr ou jean-hugues.dormois@isere.fr

Exposition temporaire *Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge*

1.



LÉGENDE

Fermail ajouré quadrilobé

Trésor de Colmar, second quart du XIV^e siècle.
Or, pierres précieuses et semi-précieuses, perles.
Paris, Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Cl. 20672

CRÉDITS

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi
Service presse : Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

2.



LÉGENDE

Aumônière à motifs géométriques

Meuse, vers 1300.

Taffetas.

Paris, Musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, Cl. 11992

CRÉDITS

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge) / Jean-Gilles Berizzi
Service presse : Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

3.



LÉGENDE

Demi-armure composite

Allemagne, Italie et Espagne, fin du xv^e - début du
xvi^e siècle.

Fer poli, laiton, cuir, velours.

Paris, musée de l'Armée, département Ancien
Régime, H 139 - G PO 540

CRÉDITS

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand
Palais / Pierre-Luc Baron-Moreau
Service presse : Musée de Saint-Antoine-
l'Abbaye

4.



LÉGENDE

Paire de fibules ansées digitées

500-575.

Argent, or, grenat.

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie
nationale, MAN 24574 (dépôt au musée du
Louvre, département des Objets d'art)

CRÉDITS

© GrandPalaisRmn (musée d'Archéologie
nationale) / Gérard Blot

5.



LÉGENDE

Miniature : **Assemblée pour la succession de
Charles IV le Bel**

Grandes chroniques de France

Début du xv^e siècle.

Manuscrit sur parchemin.

Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, ms. PA
30, folio 349 (détail)

CRÉDITS

© Bibliothèque municipale de Lyon ; photo :
Vincent Lefebvre

6.



LÉGENDE

Saint lettré (Saint Yves ?)

XV^e siècle.

Bois polychrome.

Bourg-en-Bresse, Musée du Monastère royal de
Brou, inv. 957.90

CRÉDITS

Bourg-en-Bresse - musée du monastère royal de
Brou © Hugo Maertens

7.



LÉGENDE

Anonyme savoyard

**Diptyque de Charlotte de Savoie : Nativité avec
Charlotte de Savoie**

1472.

Peinture à l'huile, feuilles d'or et d'argent sur
panneau de noyer.

Chambéry, musée Savoisien, 2021.14.1

CRÉDITS

Collections Musée Savoisien – Département de la
Savoie – cliché Solenne Paul

8.



LÉGENDE

Chaussure d'enfant sur patin à glace

XI^e-XII^e siècle.

Cuir ; os (radius de bœuf).

Ville de Saint-Denis, direction de la culture, Unité
d'archéologie, 21.357.143 ; BOU.2135.1

CRÉDITS

Cliché Unité d'archéologie de la ville de Saint
Denis - Cécilia VRILLET-DELHAYE

9.



LÉGENDE

Tabard

Italie, début du XVI^e siècle.

Velours ciselé fond satin lamé, garniture en dentelle aux fuseaux. Soie, lame argent, fil d'or.

Lyon, musée des Tissus, MT 29201.1

CRÉDITS

© Lyon, musée des Tissus et des Arts décoratifs -
Sylvain Pretto

10.



LÉGENDE

Anonyme, d'après Rogier van der Weyden (1339?-1464)

Portrait de Philippe le Bon

XV^e siècle.

Huile sur bois.

Lille, musée de l'Hospice Comtesse, P 824 (dépôt au
musée départemental de Flandre, Cassel)

CRÉDITS

© Lille - musée de l'Hospice Comtesse / photo
Frédéric Legoy



Affiche de l'exposition

Sur un fil ou l'art de se vêtir au Moyen Âge

Département de l'Isère -

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (7 juil. – 11 nov. 2024)

CRÉDITS

© Stéphanie Dozol



Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, propriété du Département de l'Isère depuis 1979, est installé au sein de différents bâtiments conventuels protégés au titre des Monuments historiques. Plus de 1300 m² sont ouverts à la visite sur plusieurs sites avec une muséographie renouvelée et interactive. Chaque saison, des expositions temporaires, spectacles et concerts sont proposés en résonance avec l'histoire du site.

Centré sur la connaissance et l'interprétation de l'histoire médiévale, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye s'appuie sur un comité scientifique et produit des expositions temporaires, des publications mais également des dispositifs de médiation ambitieux afin de permettre au plus grand nombre de s'approprier le patrimoine prestigieux du site abbatial, véritable trésor du Dauphiné.

Les collections du musée sont doubles : un fonds consacré au peintre Jean Vinay (1907-1978) qui est présenté régulièrement par le biais d'expositions temporaires ; une collection liée à l'histoire médiévale (histoire religieuse, histoire de la médecine et du soin) et à l'ordre aujourd'hui disparu des Hospitaliers de Saint-Antoine.



Les bâtiments du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye : le Noviciat, les Grandes écuries

© Silence / Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, 2020

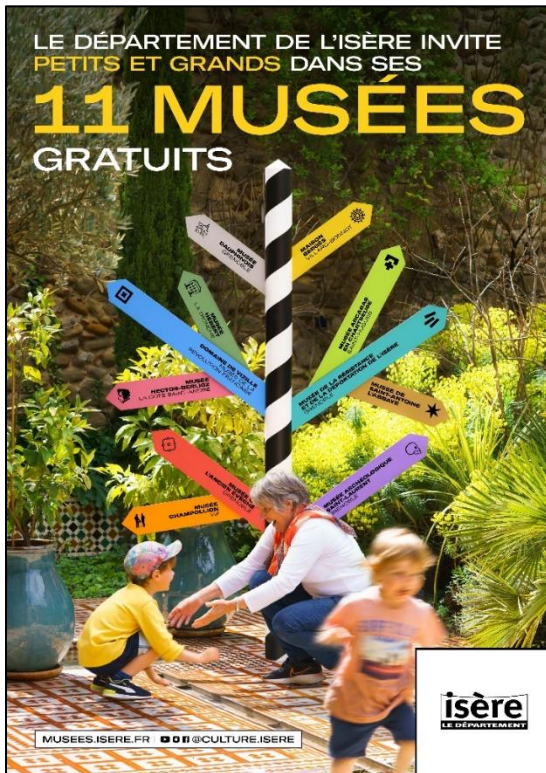
Situé dans l'un des plus beaux villages de France – le seul en Isère – le musée ouvre sa programmation à tous les publics par le biais de propositions culturelles variées : concerts, danse, ateliers et visites. Les écoliers, collégiens et lycéens sont également accueillis au musée toute l'année et bénéficient de programmes pédagogiques dédiés.

Déployé au sein de 5 lieux : le Noviciat, les Grandes et Petites écuries, le Jardin médiéval, le Logis de l'abbé et le Salon aux gypseries, le musée s'emploie à faire vivre la culture au sein de ce territoire rural à l'histoire riche et singulière. La vitalité de sa programmation attire un public nombreux. En 2023, plus de 50 000 visiteurs ont parcouru les salles du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, dont 4 000 scolaires.

Faisant partie du réseau des musées du Département de l'Isère, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye est gratuit pour tous, tous les jours, et ouvert de mars à décembre.

Le musée fait partie du réseau des Hôtels-Dieu et Apothicaireries.





LE RÉSEAU DES MUSÉES DÉPARTEMENTAUX ENTREZ, C'EST GRATUIT !

Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics toute la diversité des patrimoines (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.

Le Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye fait partie du réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère.



ENTRÉE GRATUITE

MUSEES.ISERE.FR

[YouTube](https://www.youtube.com/c/cultureisere) [Instagram](https://www.instagram.com/cultureisere) [Facebook](https://www.facebook.com/cultureisere) [Twitter](https://www.twitter.com/cultureisere) @culture.isere

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
04 76 36 40 68
musee-saint-antoine@isere.fr

musees.isere.fr



Ouverture

Du 4 mars au 8 décembre 2024
Tous les jours sauf le mardi

Horaires

Printemps – de mars à juin : 14h > 18h

Ouvertures exceptionnelles : 10h30 > 12h30, 14h > 18h
Samedi 30 mars, dimanche 31 mars et lundi 1^{er} avril 2024
Mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10, samedi 11 et dimanche 12 mai 2024
Samedi 18, dimanche 19 et lundi 20 mai 2024
Fermé le 1^{er} mai.

Été – en juillet et en août : 10h30 > 12h30, 14h30 > 18h30

Ouverture exceptionnelle : 14h > 20h
Samedi 3 et dimanche 4 août 2024 à l'occasion de la Médiévale
Fermeture exceptionnelle : 10h30 > 12h30
Lundi 5 août 2024

Automne – de septembre à décembre : 14h > 18h

Ouverture exceptionnelle : 10h30 > 12h30, 14h > 18h
Dimanche 27 octobre 2024

Accès

À 45 min. de Grenoble et Valence. À 75 min. de Lyon

Licence PLATESV-D-2023-001823



Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Contacts presse

Visuels et informations

Carole Fayolas carole.fayolas@isere.fr / Jean-Hugues Dormois jean-hugues.dormois@isere.fr

 **MUSÉE DE
SAINT-ANTOINE
L'ABBAYE**

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68

musee-saint-antoine@isere.fr

musees.isere.fr

